

Roches et carrières du Valais, Sierre, Editions Monographic, 2017, 2^e édition, 465 p.
Par Daniel A. Kissling, Michel F. Delaloye et Hans-Rudolf Pfeifer.

« Les roches et carrières du Valais » constituent une façon particulière d'aborder l'histoire du canton. D'abord par des explications géologiques et ensuite par un tour d'horizon très détaillé des activités humaines autour des roches et des carrières. Cela donne un fort beau livre, richement documenté, agrémenté de belles photographies souvent prises par les auteurs eux-mêmes. En plus, ce « pavé » incitera sans aucun doute les lecteurs à la découverte de paysages magnifiques façonnés par les générations précédentes.

Que retenir de ce livre ?

Après une introduction qui indique notamment les raisons et les limites de cette étude, la première partie ravira tous les amateurs de « cailloux », car il s'agit d'un abrégé de géologie à multiples intérêts (p. 19-60). Tout d'abord, les auteurs évoquent des phénomènes complexes dans un langage très abordable. Ainsi en expliquant les types de roches et leur formation, les trois géologues dessinent un paysage « pierrier » du Valais extrêmement varié. Un glossaire situé en fin du livre (p. 440-443) complète avantageusement cette partie théorique. Autre point intéressant à signaler dans cette première partie : sa lecture donne aussi en filigranes des explications sur le travail des géologues que l'on voit parfois à l'œuvre (p. 28). Même dans cette première partie théorique apparaît le souci constant des auteurs de relier le tout avec son utilisation par l'homme. Ce souci est particulièrement bien illustré aux pages 37 à 41 qui traitent de l'exploitation des ardoises. Après des explications sur la formation, les géologues traitent des activités économiques liées à cette pierre, aussi bien dans le Haut-Valais (Termen) que dans le Valais romand (Sembrancher et Isérables).

La deuxième partie (p. 61-106) explique les techniques d'exploitation des carrières en prenant délicatement le lecteur par la main. Ainsi, ce dernier se trouve à l'entrée d'une carrière et les auteurs lui expliquent de quoi il s'agit et comment cela fonctionne. En page 63 par exemple, ils indiquent qu'il s'agit en Valais d'un type d'exploitation assez rare : « des blocs de roche ayant été extraits de leur environnement par des phénomènes naturels ». C'est ainsi tout un passé que les

auteurs ressuscitent, qu'il s'agisse du vocabulaire technique, en passant par l'outillage détaillé (p. 65-69) pour terminer par les méthodes d'extraction (p. 70-82). Cette partie se termine par une splendide évocation, photographies à l'appui, des artisans de la pierre (p. 83-106). C'est l'occasion de faire revivre un art oublié, celui des sculpteurs sur pierre dont les œuvres ornent certaines places publiques ou églises. Ces dernières retrouvent leur contexte de création, à côté d'une biographie fournie du sculpteur. Ces pages ne sont pas les moins intéressantes et elles entrent parfaitement dans l'objectif que les trois géologues ont assigné à leur livre, à savoir « faire connaître les roches du Valais et l'éventail des œuvres qu'elles ont permis de créer » (p. 83).

La troisième partie (p. 119-438) invite doublement le lecteur à la flânerie. D'abord en parcourant ces pages qui constituent de véritables notices des carrières et ensuite par la promenade dans ces différentes régions. Chaque chapitre traite d'une région, il y en a onze, et commence par une carte topographique sur laquelle sont situées les carrières. Chaque notice obéit au même plan, à savoir le cadre géologique, les concessions, l'historique de la concession et, quand cela est possible, l'aire de dissémination de la roche extraite.

Ces notices reflètent l'impressionnant travail d'archives et de terrain mené par les auteurs. Elles mettent parfaitement en relief l'impact paysager et économique du travail de la pierre. Dans beaucoup d'endroits ne subsistent que des vestiges, même si ce travail n'a pas totalement disparu. En voici quelques exemples. En page 137, on apprend que le tiers du ballast nécessaire au réseau ferré suisse provient des carrières de Massongex et Monthey. La plâtrière de Mangold, située en bordure de la route cantonale entre Sion et Sierre, est encore exploitée (p. 322-326), tout comme la carrière d'Hohtenn dans le Haut-Valais (p. 361-362). Le Rouge de Collonges a servi à l'entreprise horlogère Tissot en 1986 pour façonner des boîtiers de montres (p. 176). La pierre de Salvan recouvre, quant à elle, la place Centrale de Martigny depuis 2012 (p. 197), tandis que beaucoup de pierres ont été fournies en Suisse et en Europe, aussi bien pour des extérieurs que pour des maisons, à l'instar du Vert des Glaciers de Salvan, plaqué sur la façade de la Deutsche Nationalbibliothek de Francfort-sur-le-Main (p. 197).

À maintes reprises, les auteurs rappellent l'importance économique locale de cette activité de la pierre. Dans les années 1955-1960, la carrière de Vollèges a compté jusqu'à 22 ouvriers (p. 253), et celle des ardoises de Leytron cinquante ans plus tôt jusqu'à 40 ouvriers (p. 273). Dans beaucoup de villages, on se servait autrefois de la pierre pour les constructions locales, comme nous le rappellent les vieux toits en ardoise des plus anciennes maisons d'Isérables (p. 262).

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette grande entreprise qui, loin d'épuiser le sujet, pose de solides bases pour une extension des recherches, par exemple aux journaux valaisans.

Au final, cette magnifique promenade proposée par les géologues Daniel Kissling, Michel Delaloye et Hans-Rudolf Pfeifer tombe fort à propos dans le contexte actuel valaisan. En effet, la forte urbanisation de la plaine amorcée depuis des décennies a compliqué ses rapports avec la montagne. D'autre part, les effets du réchauffement climatique nous font prendre conscience d'une certaine dangerosité de notre territoire. Enfin la correction du Rhône, la troisième en 150 ans et déjà amorcée à Viège, induira nécessairement une autre relation avec notre « colonne vertébrale naturelle » que l'on connaît mal. Le livre des trois géologues permet d'aborder l'histoire du Valais sur un temps long, dans un souci permanent de montrer les interactions entre la Nature et les activités humaines. Il est aussi susceptible d'éclairer d'une autre manière l'histoire et les mutations récentes du Vieux-Pays.

Roland Carrupt

Octobre 2019